

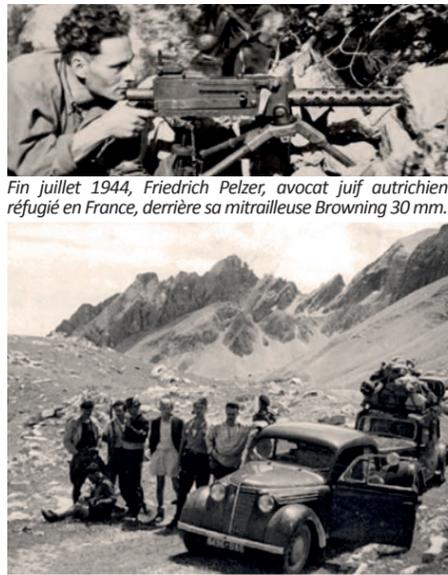
Debout !

1943, une famille juive prend le maquis...

L'écrivain ismériusien Gérard Guerrier a enquêté sur le parcours hors du commun de la famille Lippmann, qui loin de fuir le nazisme s'engage dans la Résistance. L'auteur qui a publié *Alpini au printemps - la Guerre des Glaciers entre l'Italie et l'Autriche* - signe cette fois *Résister* (Ed. Guérin), comme un retour aux sources de l'engagement. Entretien.



Jean Lippmann, à Nice, vers 1941-42. Début juillet 44, le maquis Lorrain au col des Champs, entre le Haut Verdon et la vallée du Var, après un parachutage. La couverture de *Résister*, photo prise durant l'été 1941 : Jean Lippmann, sa fille Eva (au milieu) et des amis niçois sur la Tête de l'Estrop (2961 m - Alpes-de-Haute-Provence).



Fin juillet 1944, Friedrich Pelzer, avocat juif autrichien réfugié en France, derrière sa mitrailleuse Browning 30 mm.

G.M. : Pourquoi avoir écrit ce livre ?
Gérard Guerrier : J'avais plusieurs objectifs. Je voulais écrire une histoire de la Résistance à hauteur d'homme et de femme, restituer toutes les nuances de cette époque et sortir de mythes héroïques : Glières, Vercors, etc. J'ai d'abord recherché des destins individuels. Je me suis ainsi intéressé à ces deux cousins du Chablais, l'un engagé dans la Résistance, l'autre dans la Milice ; à ce curé résistant, en Tarentaise, l'abbé Muiard fusillé en août 44 avec 26 autres personnes, sur les pentes du col du Petit Saint-Bernard ; et puis le cas extraordinaire d'un des adjoints du capitaine Stéphane qui a été fait prisonnier par les miliciens d'Uriage et qui a terminé sa carrière... comme Waffen SS !! Et puis j'ai trouvé le cas de cette famille juive niçoise et j'ai senti que cette judaïté apportait quelque chose de neuf dans l'histoire de la Résistance dans les Alpes.

Oui, mais pourquoi la famille Lippmann ?
J'ai cherché, enquêté, lu de nombreux ouvrages dont ceux de Jean Marie Guillon et Jean-Louis Panicacci, spécialistes de la Seconde Guerre mondiale dans le sud de la France. Les Lippmann étaient cités. J'ai retrouvé et rencontré les petits-enfants de Jean Lippmann et je me suis rendu compte qu'eux-mêmes s'intéressaient à cette partie de l'histoire et qu'ils possédaient des informations essentielles sur cet épisode de la Résistance dans le Haut-Verdon et l'Ubaye.

Comment vous-ont-ils accueilli ?
Avec un peu de méfiance au début, normal ! Imaginez un inconnu frappant à votre porte et vous demandant des informations sur des faits lointains concernant votre mère, votre père... Et qui annonce qu'il va écrire un livre sur eux, qui ne sera ni un travail scientifique, ni un roman, mais un récit entre les deux... Il a fallu se découvrir !...

Votre livre n'est pas un énième monument à la gloire de la Résistance. Vous la présentez comme l'engagement normal de gens normaux, à ceci près que les Lippmann ont choisi de combattre alors qu'ils auraient pu se mettre en sécurité de l'autre côté de la Méditerranée...
La mère de Jean Lippmann avait fait ce choix, son frère également. Jean, non. Parce qu'il avait une famille à Nice : il vivait avec sa fille Eva et deux autres fils, Jacques et Claude, et son troisième fils, Pierre, était prisonnier dans un Stalag en Pologne, alors il ne se voyait pas fuir en Algérie. D'autre part il était issu d'une lignée d'officiers, lui-même ancien lieutenant-artilleur revenu de la Grande Guerre avec six citations et la légion d'honneur. Fuir, lui ? Et puis, en 1943, il était déjà engagé dans la Résistance (réseau Tartane Masséna - BCRA). De plus, Jean Lippmann était révolté par l'attitude de Vichy vis à vis des Juifs. Il a fait son choix...

On a parfois hâtivement taxé les juifs d'atonie face au nazisme, alors même que leur extermination a été rendue possible par la passivité du monde. Avec *Résister*, avez-vous le sentiment d'avoir éclairé la résistance juive ?
Je ne me sens pas de rôle particulier par rapport à cela, mais j'ai été curieux de comprendre quelle pouvait être la réaction de gens normaux confrontés à ces questions-là. Ce qui a fait que Lippmann s'est engagé dans la Résistance est tout simplement lié au fait qu'il avait une conscience politique, c'était quelqu'un de curieux de son

temps, donc pour lui, à un moment, c'était devenu naturel de résister, indépendamment du fait qu'il était juif, d'ailleurs non pratiquant. Quant à cette prétendue passivité des Juifs, pourquoi s'en étonner ? Bien peu avaient conscience de la réalité des camps. Et puis beaucoup de Juifs français n'imaginaient pas que Pétain puisse les livrer aux nazis !

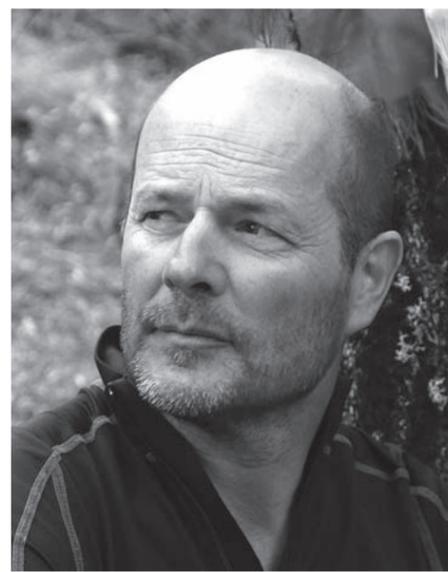
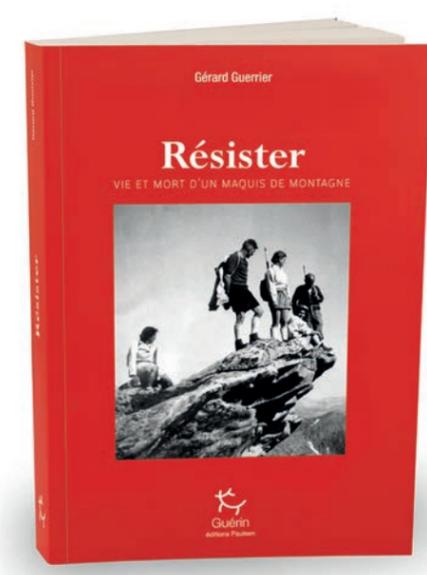
Vous dites que les Lippmann n'ont rien fait d'extraordinaire, seulement se tenir debout. Cela voudrait dire quoi aujourd'hui ?
Pour « Etre debout », encore faut-il être lucide et avoir une conscience. Pas facile dans le monde d'aujourd'hui où règnent la superficialité et l'instantanéité de la « culture » internet... Un monde où fleurissent les militants de pacotille capables avec leurs tweet, de lyncher quelqu'un sur un mot, une phrase sortie de son contexte, un monde où les hommes ne comptent plus pour laisser la place aux consommateurs !

Si vous deviez choisir votre époque, auriez-vous vingt ans en 1943 ?
Non je n'envie pas cette période de l'histoire même si elle a été « extra-ordinaire »... En quelques semaines, tous les repères des Français s'écroulent. La « meilleure armée du monde » est vaincue. Les députés et les sénateurs qui à quelques exceptions près votent les pleins pouvoirs à un octogénaire fascinant. Et bientôt, Laval qui déclare qu'il souhaite la victoire de l'Allemagne pendant que l'occupant pille le pays, le port de l'étoile jaune que l'on impose en zone nord... Même si, jour après jour, les yeux se dessillent, il n'était pas évident pour des Français ordinaires de choisir entre la rassurante légalité de Pétain et l'inconnu ; et bientôt les dangers de la Résistance...

Etait-il évident de résister ?
Non, c'était un acte de conscience, y compris d'ailleurs au sein de la Résistance. Prenons l'exemple du bouclage de la vallée de l'Ubaye en juin 44, ordre donné par la hiérarchie de l'ORA (Organisation de résistance de l'Armée). Quand il le reçoit, Jean Lippmann dit à son supérieur : oui mais nous n'avons pas de canon, pas de mortier, pas les commandos que l'on nous a promis, à quoi cela servira-t-il ? On va se faire massacrer et en plus on exposera la population civile. Il est un capitaine de réserve mais il est avant tout un homme de conscience. L'autre, un commandant de carrière... Un schéma que l'on retrouve aux Glières et dans le Vercors.

Quand vous écrivez le passage de Claude s'engageant dans la Résistance, vous sentez-vous à la place de ce fils Lippmann ?
Clairement, oui. Claude a 20 ans, il est étudiant en médecine et il est viré de la Fac parce qu'il est juif. Il découvre sa judaïté à ce moment. Parce que sa famille n'est pas pratiquante et que lui n'est jamais allé à la synagogue. Cette éviction le révolte. Il se dit : il faut faire quelque chose, c'est la naissance d'une conscience. Il va résister.

Jean Lippmann a une stature de héros quand il se rend au quartier général d'un dignitaire de la Wehrmacht avec le sous-préfet de Nice ?
Il a effectivement accompagné Michel Junot à l'Hôtel du Parc, quartier général des forces allemandes à Menton, pour servir d'interprète au sous-préfet, qui venait demander la resti-



Gérard Guerrier

INSTITUT FREUDIEN
DE PSYCHANALYSE
GRENOBLOIS



Instituts Freudiens®

L'Institut Freudien vous propose depuis plus de 10 ans une formation certifiante en psychanalyse, accessible à tous âges et tous niveaux d'études

5 rue du régiment du Génie
GRENOBLE
06 84 04 74 72

www.psychanalyse-grenoble.com
psy.pelisson@orange.fr

« Génération Z » : la révolution culturelle expliquée par la psychanalyse

Texte à venir

La montagne habite votre récit, mais elle n'est pas cette fois flamboyante...

Les Lippmann sont des gens normaux, pas des héros, leur montagne est comme eux : elle n'a pas de faces nord, pas d'a-pics vertigineux... C'est une montagne fatiguée, sèche, rêche, rude. Elle n'a rien de sexy mais elle est vraie. Bref, elle est ordinaire, comme ces hommes, qui entretiennent une relation intime avec elle.

Un lecteur un peu montagnard et curieux pourraient vouloir refaire votre parcours d'enquête, de Nice au Haut-Verdon et à l'Ubaye... Pourquoi pas un sentier de randonnée thématique ?

A partir de la Foux d'Allos (1 800 m), on peut effectivement monter par le col de la Sestrière (2461 m), descendre dans la vallée du Laverq, y dormir, puis passer le col de La Pierre (2452 m), aller aux Eaux Chaudes, y passer une deuxième nuit, aller au refuge de l'Estrop, passer la barre de l'Estrop (2 800 m), descendre aux Eaux-Tortes (2 251 m) et revenir. On peut faire une randonnée fabuleuse sur les pas du réseau Lippmann !

Dans leur pas, sur leur trace, qu'avait vous ressenti ?
Une grande proximité. Pour moi, les Lippmann sont devenus une seconde famille. Une famille imaginée puisque je n'ai aucun lien avec eux, mais je me sens proche d'eux. Découvrir les lieux où ils sont passés, tout au long des saisons, était très émouvant. J'ai notamment refait le chemin qu'a suivi Jean Lippmann avant d'être fusillé, lui l'a probablement fait à pieds nus. Ça m'a pris aux tripes.

Au fond, ce Jean Lippmann ne pouvait que vous plaire, un homme passionné de montagne, qui emmène ses enfants en vacances au Spitzberg ! C'était un drôle de numéro ! Imaginez une famille au milieu des années 30, en villégiature sur cette île montagneuse en plein cercle arctique ! Je pense que c'était quelqu'un d'assez extrême, un jouisseur, qui aimait les belles voitures, côtoyait la bourgeoisie niçoise : un hédoniste ! Mais un homme qui était conscient et terriblement lucide sur ce qui se passait autour de lui. Et c'était un père, il adorait ses enfants, c'était une famille très unie. Il est mort fusillé. Les vrais héros de la Résistance sont des gens ordinaires.

Propos recueillis
par Bruno CILIO

Résister, Ed. Guérin - 308 pages, 25 €.